

Sur le dernier chemin de vie

Accompagner c'est être

Accompagner un malade en fin de vie ce n'est pas faire quelque chose de plus pour l'autre mais être en communion avec lui dans ce qu'il vit.

Accompagner les enfants à l'école, une personne pour traverser la rue, un malade à l'hôpital... voilà autant de gestes de solidarité observés dans la vie courante.

Mais accompagner des personnes sur leur dernier chemin de vie est bien autre chose. Cela se fait dans la discrétion à l'abri des regards. Accompagner un malade en fin de vie est une démarche spirituelle



Alain PINOGES / CIRIC

d'une toute autre dimension. Il s'agit « d'être » et non plus de « faire ». C'est reconnaître, à travers un malade, un être humain à part entière dans toutes ses dimensions. C'est une œuvre de miséricorde spirituelle. Il ne s'agit pas de faire quelque chose de plus pour l'autre, mais être en communion avec lui dans ce qu'il vit.

Partager le pain de la douleur

En institution, c'est accueillir le patient, être solidaire de sa souffrance, bienveillant par rapport à son état, à son attitude. C'est repérer sa dimension

spirituelle pour la prendre en compte, le considérer comme un sujet et non comme l'objet de soins, l'aider à percevoir qu'il est un vivant à part entière.

« Accompagner », c'est d'abord « partager le pain ». Accompagner la personne en fin de vie, c'est partager le pain quotidien de la douleur et de la Pâque qui s'accomplit en elle. Cela ne s'improvise pas. L'expérience acquise par de nombreux bénévoles depuis la mise en place de services de soins palliatifs a montré la nécessité d'un minimum de formation « humaine ». Connaître ses propres limites, ses vulnérabilités et les ressourcements possibles est indispensable. Car l'accompagnement de la personne en fin de vie touche au plus essentiel, au plus sensible en nous. Et l'on n'en sort pas indemne. Pour autant, ce n'est pas une affaire de spécialiste. Quand un de nos proches vit son départ, chacun de nous peut trouver en soi ces ressources. Car même si la personne accompagnée va vers sa fin, c'est de vie qu'il s'agit avant tout.

C'est de vie qu'il s'agit avant tout

L'accompagnement de la personne en fin de vie se décline en trois mots, trois verbes, trois façons d'être en relation.

Comprendre - L'accompagnant est d'abord à l'écoute de ce que vit la personne malade, de ce qu'elle souhaite partager, dans un respect absolu des limites qu'elle pose. Il n'a pas à conseiller, encore moins à diriger ou à se mettre à la place de l'autre. Attentif à la quête de sens, ne négligeant aucune des interrogations, aucun des silences, aucun des refus, il laisse s'ouvrir un chemin dans lequel la personne malade peut s'engager. Accompagner une personne, c'est se faire son hôte.

Soulager - La souffrance éprouvée par le malade (douleurs, inconforts, handicaps, angoisses...) favorise certaines attitudes destructrices pour lui et son entourage: colère, révolte, agressivité, désespoir... Des gestes peuvent être apaisants; caresser le bras de quelqu'un qui a mal et sentir que ça l'apaise.

Aider à des réconciliations avec les autres mais aussi avec lui-même. Écouter le patient qui a besoin de se reconstruire – « qu'ai-je fait de ma vie? ». La parole soulage d'un poids devenu trop lourd à l'approche de la fin.

Aimer - Celui qui va mourir a besoin de sentir cette communion dans l'amour et dans la solidarité pour affronter la mort où s'éprouvent la dignité et la grandeur de l'homme.

« Le témoignage de l'amour et du respect de l'autre doit particulièrement s'exprimer envers le frère qui va nous quitter pour rejoindre son seigneur. » (J.-M. Lustiger)

Souhaitons que chaque personne, même lorsque sa lucidité sera affaiblie, trouvera au moins un autre être pour lui dire que sa présence importe.

« On chemine avec eux »

Cet accompagnement est l'affaire de tous. Des proches (qui ont aussi besoin de soutien), de l'équipe soignante (chacun à sa façon, médecins, infirmières, aides-soignantes, kinés, psychologues...), des béné-

voles, des assistantes sociales, des aumôniers. Tous guidés par cette question : comment gérer ces temps extrêmes de la fin de vie? Le malade a besoin qu'on l'aide à contenir son angoisse, il parle de son désespoir, de sa révolte, de ses interrogations. Quelquefois, des personnes demandent aux accompagnants : « mais qu'est-ce que vous leur dites? » Pas grand-chose, en fait, on chemine avec eux.

L'accompagnement, ça change tout. C'est comprendre ce que le malade est en train de vivre, l'écouter, le laisser et le rendre maître de ses derniers instants, ne pas succomber à la tentation de se mettre à sa place en lui prodiguant des conseils. Grâce à une présence de tous les instants, le malade arrive à mourir entouré, reconnu, et non pas seul, isolé dans sa maladie.

Ces liens ont comme fondement le respect de la dignité de la personne humaine dans toutes ses dimensions. C'est la base de l'accompagnement des personnes en fin de vie, c'est un témoignage de solidarité incluant le service du frère.

■ Claude Jonnet

Contre la solitude des âgés

« Recherche quelqu'un pour causer »

Engagée dans « Monalisa », cette équipe du MCR va à la rencontre, écoute, accompagne.

La solitude, ça existe. Je pense à Jean, retraité de 83 ans, sans enfant, si éprouvé d'être seul que l'idée lui est venue d'épingler une annonce au tableau d'affichage de Super U : « Recherche Dame ou Monsieur pour causer... ». Dans une équipe MCR, cette réalité a rejoint il y a peu le souhait d'une des membres, jeune retraitée : « J'aimerais être plus active, visiter des personnes âgées isolées... »

L'opportunité s'est présentée avec « Monalisa » (Mobilisation nationale contre la solitude des âgés). Après quelques mois l'équipe MCR était reconnue « équipe citoyenne Monalisa ». Non sans obstacles à surmonter : un dispositif naissant, un scepticisme ambiant, la mobilisation des bénévoles, le repérage des personnes âgées concer-

nées avec l'aide des CCAS et de la presse, etc. Aujourd'hui, l'équipe va régulièrement à la rencontre des personnes âgées seules, écouter, prendre soin et accompagner... Au fil des visites, elle a découvert que donner la parole à la personne isolée par le vieillissement c'est lui redonner une légitimité d'être. L'expérience des visites nous révèle à nous-mêmes, cela émeut, c'est déroutant. Il s'exprime une telle attente, un tel désir de vivre chez les visités !

Donner du temps, de l'écoute, de l'attention, de l'espérance pour favoriser la vie jusqu'au bout... Pour les bénévoles, c'est une formidable expérience d'humanité à laquelle la foi n'est pas étrangère.

■ Rosita Carpier